Zeitschrift: Rapport annuel / Office national suisse du tourisme
Herausgeber: Office national suisse du tourisme
Band: 44 (1984)

Vorwort: Avant-propos
Autor: Cevey, Jean-Jacques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avant-propos

Les statistiques ne disent pas tout quant à l'évolution d'une branche économique. Sinon, la morosité s'emparerait des milieux touristiques suisses, à considérer la persistance de la régression des nuitées, notée globalement depuis 1981, année record dans les annales helvétiques. Or, il n'est pas rare de rencontrer des chefs d'entreprise sinon heureux, du moins satisfaits du mouvement des affaires au cours de l'an dernier. Et les rapports d'activité déjà connus ne traduisent pas une tendance générale à la baisse. Il convient donc de se livrer à une analyse propre à mettre en évidence les nuances d'une situation dont le tableau ne saurait être brossé à grands traits. Tel est l'intérêt des considérations développées dans les pages suivantes de ce rapport annuel.

La première approche à laquelle je dois me livrer dans cet avant-propos ne peut être que sommaire. Elle me fait tout d'abord constater que si en 1984 la parahôtellerie a enregistré une diminution relativement sensible au chapitre des nuitées, l'hôtellerie manifeste dans l'ensemble une stabilité remarquable. C'est l'occasion de souligner une fois de plus le danger que représentent la disparition de nombre d'établissements, démolis ou désormais voués à un autre usage, et le manque d'intérêt des milieux d'affaires pour des investissements hôteliers en l'absence desquels maintes stations touristiques voient leur capacité d'hébergement se réduire dans des proportions inquiétantes. Certes, de nouveaux hôtels sont apparus nombreux dans les villes importantes de notre pays et y jouent un rôle économique à coup sûr positif. Mais, il convient de rappeler que la nature même de l'offre suisse, riche de son extraordinaire diversité, postule le maintien, à côté d'un tourisme urbain généralement florissant, de stations bien vivantes dans nos montagnes et sur les rives de nos lacs, qui ne soient donc pas reléguées au rang de simples buts d'excursions mais continuent à susciter l'intérêt d'une vaste clientèle en quête de lieux agréables et bien équipés pour la villégiature, la détente, le sport, le congrès ou le séminaire. Or, la base de tout équipement, aujourd'hui comme hier, c'est une hôtellerie judicieusement adaptée en volume et en qualité à la vocation d'une station, quelle qu'elle soit. La place occupée par le tourisme dans l'économie de notre pays devrait inciter les investisseurs et leurs conseillers à prêter attention à ce problème très sérieux.

Autre constatation digne d'une analyse fouillée en ce qui concerne le mouvement touristique en 1984: la situation économique et les circonstances monétaires dans les diverses parties du monde font apparaître des différences particulièrement marquées dans les résultats selon les marchés. Alors que l'accroissement de la fréquentation américaine en Suisse est spectaculaire, la régression de la clientèle européenne est sensible; quant au tourisme intérieur, il ne révèle que des modifications insignifiantes. Qu'en déduire pour l'avenir? Devons-nous simplement «voir venir», en souhaitant une évolution favorable des économies des pays concernés et en attendant sa répercussion sur le marché des changes et le pouvoir d'achat des vacanciers? Non. Nous aurions tort de nous cantonner dans une attitude passive, d'ailleurs contraire à la conviction qui anime les responsables de l'Office national suisse du tourisme quant à l'utilité de leur mission.

Ainsi, outre-Atlantique, nous devons considérer les immenses réserves d'un marché touristique fort divers et porter notre effort promotionnel sur des régions que nous n'avons pu jusqu'à maintenant sensibiliser comme nous l'aurions souhaité; je pense en particulier à l'Ouest des Etats-Unis, dont le

taux de croissance économique est des plus prometteurs et dont les habitants manifestent déjà maintenant de manière concrète un plus grand intérêt que la moyenne nationale américaine pour des voyages vers l'Europe, malgré l'éloignement de celle-ci.
Mais cet effort ne devra pas nous conduire à négliger les touristes européens. Le risque est de voir ceux-ci prendre de nouvelles habitudes de voyages ou de vacances et oublier ainsi que la Suisse existe. Il conviendra donc d'être assez sages pour préparer déjà maintenant, malgré leurs problèmes économiques, le moment où ils retrouveront, avec le pouvoir d'achat qu'ils ont parfois perdu, l'envie de séjourner chez nous.

Enfin, nous ne saurions nous contenter des résultats enregistrés sur le plan intérieur. Nos compatriotes cèdent volontiers au goût fort légitime des vacances à l'étranger. Par ailleurs, le peuple suisse constitue un réservoir touristique relativement restreint, à peine un quart du seul réservoir californien! Il n'en reste pas moins que nous devons rappeler constamment, en Suisse même, les agréments d'un pays que ses propres habitants connaissent souvent très mal. Dans ce sens, une collaboration systématique des offices régionaux entre eux, avec le concours bien sûr de l'ONST, devrait profiter à l'ensemble et susciter un regain d'intérêt pour le tourisme à l'intérieur de nos frontières.
Ces réflexions ne sont pas nouvelles. Elles apparaissent cependant d'une actualité marquée, à la lumière des résultats du mouvement touristique au cours de l'an dernier.

Avant de mettre un point final à ces considérations préliminaires, je tiens à exprimer des remerciements chaleureux à celles et à ceux qui avec nous, dans les associations nationales, régionales ou locales, dans les groupements professionnels intéressés à la branche et au sein des pouvoirs publics, s'emploient à assurer l'essor d'un tourisme digne de sa tradition et de sa magnifique réputation. Ma gratitude va aussi aux membres du Bureau et du Comité de l'ONST et surtout à toutes les collaboratrices et tous les collaborateurs réunis sous l'autorité remarquablement dynamique de notre directeur Walter Leu.

Jean-Jacques Cevey, Président